

# La vallée de l'Orbe : (suite et fin)

Autor(en): **J.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 8

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177972>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Personne, et votre société sera fondée *quand vous le voudrez*, la réponse n'était donc pas difficile à faire.

S. BLANC.

### La vallée de l'Orbe.

(Suite et fin.)

Où trouver une plus agréable retraite que ce vallon de Vallorbes? Encadré de montagnes, il a à gauche le Mont-d'Or, dont la pente, presque entièrement pelée, n'est plus ombragée que d'un petit nombre de hêtres et de sapins; à droite, il est dominé par la dent de Vaultion. C'est du sommet de cette montagne qu'il faut contempler le vallon. Qui ne craint pas le vertige peut s'avancer sans danger jusqu'au bord de la paroi de rochers qui forme le versant nord de la dent. Le regard plonge de là verticalement sur Vallorbes, sur les riantes prairies au milieu desquelles l'Orbe suit son cours gracieusement et lentement, comme si elle regrettait de s'éloigner des lieux voisins de sa source.

Vallorbes, chacun le sait, est un grand village très-industriel. Il a plus l'air ville que nombre de localités de notre canton auxquelles il est d'usage de donner cette dénomination. Sa population, intelligente et pleine d'activité, a su amener le bien-être dans une contrée où la nature avait semblé n'appeler que la pauvreté des peuplades pastorales.

Mon intention n'est pas, du reste, de vous parler forges ni martinets; je n'ai pas autre chose en vue que la simple description du pays; c'est pourquoi je me permettrai de passer tout droit, même devant l'*Hôtel-de-Ville*, bien que les excellentes truites saumonées de Vallorbes ne me soient nullement indifférentes.

De Vallorbes partent deux grands chemins qui suivent plus ou moins le cours de l'Orbe, mais en restant à cinq cents ou mille pieds au-dessus de cette rivière. L'un, celui de gauche, va rejoindre la route de Jougue à Orbe, et passe par Ballaigues, Lignerolles et Montcherand. L'autre, sur la droite de l'Orbe, longe le pied de la dent de Vaultion, traverse Brethonnières et s'en va de là à La Sarraz.

Tous deux sont dignes d'être parcourus. Le voyageur qui vient de France et qu'a lassé l'horizon naturellement restreint et monotone des diverses vallées qu'il a dû successivement traverser, se sent saisi d'un vif sentiment d'admiration lorsque, arrivé à Ballaigues, aux portes mêmes de la Suisse, le Jura semble s'ouvrir tout à coup devant lui et lui laisse entrevoir dans le lointain la plaine, le lac de Neuchâtel et les Alpes aux cimes blanches ou rosées. Depuis Lignerolles, la route descend les dernières pentes du Jura; elle disparaît momentanément dans la forêt, passe au joli village de Montcherand et atteint la plaine à Orbe.

En suivant la route de Vallorbes à La Sarraz, on a la vue du Suchet, des coteaux et des vallons du pied du Jura et, tout près, celle des sites souvent très-pit-

toresques que présente l'Orbe dans son cours de trois lieues entre des coteaux très-rapides et de véritables murailles de rochers. A trois quarts de lieue de Vallorbes, la rivière, dont le lit est déjà très-resserré, se précipite d'une hauteur totale d'environ quatre-vingts pieds en formant huit ou neuf chutes. C'est le *Saut du Day*. En temps ordinaire, il n'a rien de remarquable, mais, à l'époque de la fonte des neiges, ou après de grandes pluies, lorsque le volume des eaux de l'Orbe a considérablement augmenté, le spectacle qu'offre alors cette chute rivalise en grandeur, en magnificence, avec celui des plus belles cataractes et cascades de la Suisse classique.

Depuis le Saut du Day, un sentier très-romantique longe le bord de l'Orbe et conduit aux Clées. Ville au moyen-âge, les Clées ont conservé, comme souvenirs de ce temps, le nom même de *ville*, ainsi que les débris du château-fort à la prise duquel les Bernois se signalèrent par leur sauvage intrépidité. Une des tours du château est encore debout. Réparée il y a environ trente ans, elle est très-intéressante à visiter. Son propriétaire actuel, M. de Cerjat, y a formé une collection d'antiquités et de curiosités accessibles à chacun. Le château des Clées s'élevait sur une colline dont l'Orbe rongea le pied et dominait la ville. On remarque encore dans le voisinage de la tour de nombreuses traces de fortifications et de murs d'enceinte. Sur la terrasse on montre une pyramide de ces gros boulets en pierre que, dans les sièges, les défenseurs de la place ont fait rouler sur les assaillants.

Un peu au-dessous des Clées, les deux rives de l'Orbe sont ombragées par des forêts qui couvrent les pentes des coteaux, à droite et à gauche. Un petit sentier longe la rivière qui, dans cette partie de son cours, présente au promeneur une infinité de petits tableaux, plus variés, plus attrayants les uns que les autres et tous dignes du pinceau d'un Calame ou d'un Diday. Bientôt l'Orbe se voit de nouveau resserrée par de hautes parois de rochers, entre lesquelles ses eaux se précipitent, se tordent en gémissant et rongent avec fureur la pierre qui les comprime. Le sentier que nous avons suivi remonte sur les hauteurs, passe auprès de la curieuse *Tufière* de Montcherand, conduit à la grotte et va rejoindre la route près du village. La grotte de Montcherand a une longueur de cent pieds tout au plus. Ce qui la rend intéressante, c'est la vue remarquable dont on jouit depuis l'espèce de terrasse qui la précède. On domine de deux ou trois cents pieds l'Orbe dont on voit couler comme un mince filet les eaux verdâtres entre les rochers; sur l'autre bord on aperçoit l'entrée de la grotte d'Agiez, située vis-à-vis et à peu près à la même hauteur que celle de Montcherand; plus loin c'est le plateau du Jorat, puis les Alpes dans le fond.

Nous arrivons enfin à Orbe. Là finit la vallée que j'ai essayé de vous décrire. J'aurais voulu vous en dépeindre les beautés, vous communiquer les impressions

que j'ai ressenties en la visitant, mais je le sens, ma plume a été bien malhabile. Toutefois, je serais bien heureux si j'avais réussi à inspirer à un seul de vous, lecteurs, le désir de visiter en réalité les lieux que je vous ai fait parcourir en imagination. J. M.

Dé zinverons dé Velà-Bozon, lou 16 janvier 1865.

Monsu lo Rédateu.

Perdenà mé se vigno vo zimbètà avoë mon barbouillon dé la metzance, mà ié ôquié su l'estoma et faut que saillé, n'ai a pas de nâni. Vaitzé la question.

Ié liézu lai a quoqué dso su lo Messadzi dai azlpé, on nové papâ dau pays dau grand distri, on articlo dé comparaison dé primé po l'éducation dé bestiaux et dé zinfants. Ce t'articlo se boellé dince : « Beniraux Vaudois, que sont voutré zinfants aupri de voutré vatzés!... So desant, sti papâ la l'air dé critiquâ la manière dé repartechon dé primés. Hé bin! Monsu lo Rédateu, mé léviné se n'a pas tôte! Quant on a pire coumin ona crâpia dé pudze dé bon sang, lé bin facilo dé lou comprindré sin tant dé manigance. Ne su pas, on Monsu coumin vo, mà to parâ ié prau de comprenaille.

Ete-que lé bâu, lé vatzes et lé modzons ne sant pas plle gros, plle fôrts que lé zinfants? Faut donc mé sé bailli dé pinna apré leux? Faut allâ to se cofeyî à l'étrâbillo, rechaidré dé zimbougnâies, des dzevatâies, des cuvalâies dé la metzance... N'e te rin que to cin, Monsu lo Rédateu?

Avoë lé zinfants, bernique! Se volliont cresenâ, on lau baillié ona bordenâie pé la tita et tot est de.

Ne pas se dandzerau dé lé zéduquâ, pavont comprindré ôtié, mà les bité, ne l'ai à pas dé nâni, faut les dressi avoë l'écordja, et, mé lévîne! né pas sans pinna!...

Lé zinfants sti tin in savant traou. L'ont ona lingua dau diablo, et porqué? po rin dauto; po cresenâ à leux parints, po riré dé villio que n'in savant pas atant.

Na, na! porqué tant primâ lé régents que daivant s'habituâ à l'humilité, à toté lé vertus chrétiennes; né pas grand tzouzé que d'élevâ dé zinfants din ona bouna tzambra, mà dé zanimaux din on étrâbillo!...

Lé forté primé no zincoradzont, sin cin no n'arin min de bi bestieux, et les bité font lou bonheu dé gouvernêmins et dé populachons. Et onco, faut te pas de dépinses por allâ concouri, caracollâ avoë noutré bités inrubanâies? ah! ah!..

Onco on mot, Monsu lo Rédateu, rin qu'on mot et vo sarai quitto!..

La prospérité dau pays dépind mé dé bités que nourré que dé biaux esprits que ne fant que révolutionâ. Quand lé dzins nin savant que to justo po fairé leux affaires ne vant pas adi mettré lau nâ iau n'ant rin à veiré, restant tzi leux, et lo gouvernamin n'est pas adi détraquâ.

Bondzo, Monsu lo Rédateu, à on autrou iadzo. Per-

denâ mé se ie vos ai écrit in patois, mà ne saî pas prau lou français, et to parâ ié pu gagni ma via et étré primâ po ona modze... vo vaidé!!!

Porta-vo bin; saluadé voutra féna et voutré boébo. Voutron serviteux respétablio,

Griphon-lo-justo.

Le duc de Pembroke nourrissait un nombre considérable de porcs à sa terre de Wiltshire. Un matin qu'il traversait sa basse-cour, il fut surpris de les voir rassemblés autour d'une auge et faisant un bruit abominable. La curiosité le porta à examiner quelle pouvait en être la cause, et, jetant les yeux dans leur auge, il aperçut une cuiller à ragoût, d'argent. Dans ce moment arriva la cuisinière. Cette femme se mit à tempêter contre les cochons qui l'étourdissaient. — Sotte que vous êtes, lui dit La Seigneurie, ils ont raison de grogner, ces pauvres animaux, vous ne leur avez donné qu'une cuiller pour eux tous.

Nous nous faisons un véritable plaisir d'annoncer à nos lecteurs que M. Ph. Tapernoux donnera prochainement, dans la salle du Musée industriel, un cours littéraire sur Lamartine, dont voici le programme :

De la littérature au point de vue de la civilisation ;

Notice historique sur Lamartine ;

De la poésie et de son action sur la société ;

*Les méditations* : Etude esthétique ;

*Les méditations* : Conclusion.

Tous ceux qui ont lu Lamartine, tous les amis de la belle littérature, s'empresseront d'assister à ces séances qui ne peuvent manquer d'offrir un grand intérêt, soit par l'analyse des œuvres de cet éminent écrivain, soit par les curieux détails qui seront donnés sur sa vie.

La première séance est fixée au jeudi 26 janvier, à 4 heures.

La *Revue Germanique* nous apprend que, dans certaines provinces de l'Indoustan, l'on se sert d'un procédé bizarre pour empêcher les procès de se prolonger.

Lorsque des collatéraux se disputent des biens-fonds légués par héritage, on creuse au milieu du terrain contesté deux trous dans lesquels les avocats mettent leurs jambes. Ils s'y tiennent face à face et ils y restent jusqu'à ce que l'un d'eux remonte sur le sol, ne pouvant plus résister à la fatigue ou aux piqures des insectes. Il avoue son client vaincu et il le fait condamner aux frais et aux dépens.

#### Accusé de réception

M. Samûel D., à Chatillens, reçu 4 fr. — M. D. P., à Echallens, reçu 4 fr. — M. Louis C., instituteur, à l'Abbaye, reçu 4 fr. — M. D., pasteur, à Cuarnens, reçu 4 fr. — M. H. Perussat, Grandson, reçu 4 fr.

Pour la rédaction : L. MONNET.